

La Croix - Les gagnants et les perdants de la mondialisation

Par [Antoine d'Abbundo](#), le 22/09/2016 à 9h07

La globalisation des échanges a permis de faire sortir de la pauvreté des pays émergents. Mais elle a aussi fait des perdants dans les pays industrialisés.

Commissaire européen au commerce de 1999 à 2004, puis directeur général de l'OMC jusqu'en 2013, Pascal Lamy (1) est l'un de ceux qui ont été en première ligne de cette « globalisation » tant décriée. « *Une phase historique d'expansion du capitalisme de marché qui a nourri la croissance et produit des effets de bien-être massifs* », se défend-il.

i Pourquoi lire La Croix ?

- La Croix met en valeur les lieux ou les sujets où se joue la dignité des hommes et des femmes de ce temps.



Le principal gain est sans doute à chercher dans la sortie massive de la pauvreté des pays émergents, Chine en tête, qui ont su faire valoir leurs « *avantages comparatifs* », en l'occurrence une main-d'œuvre abondante, habile et bon marché, pour s'imposer comme les « ateliers du monde ».

> **RELIRE :** Dans les pays émergents, les classes moyennes dopent la croissance

D'où la montée en puissance d'une classe moyenne cantonnée, hier encore, aux pays de la triade États-Unis, Europe, Japon. « *En 2030, sur une population de 9 milliards d'habitants, 5 milliards appartiendront aux classes moyennes, dont 3 milliards vivront en Asie, en Amérique latine et en Afrique. Ce sont eux les grands gagnants de la mondialisation* », précise Pascal Lamy.

Des débouchés dopés par la mondialisation

Les pays développés ont eux aussi largement bénéficié de cette intensification sans précédent des échanges. « *Cela a dopé les entreprises les plus efficaces, accéléré le progrès technique, ouvert de formidables débouchés, notamment pour un petit pays comme la France qui a pu faire valoir sa forte image de marque à l'étranger dans des secteurs comme le luxe ou la production agricole* », souligne Emmanuel Combe, professeur à l'université Paris 1 et à l'ESCP Europe.

> **A LIRE : Peut-on rendre la mondialisation acceptable ?**

La mondialisation a également profité aux consommateurs, en particulier aux plus démunis, qui ont vu leur pouvoir d'achat décupler. Une étude du Cepii, centre de recherche et d'études sur l'économie mondiale, montre ainsi que si la France se fermait à tout commerce avec les pays émergents, il en résulterait une perte évaluée entre 1 200 et 3 000 € par an et par ménage.

Mais si les riches sont devenus plus riches et les pauvres moins pauvres, la mondialisation a aussi fait des perdants. « *Comme l'avait théorisé l'économiste Schumpeter avec le concept de destruction créatrice, la globalisation malmène les systèmes économiques et sociaux anciens pour en faire surgir de nouveaux. Mis en concurrence sur le marché mondial, les cols blancs et les cols bleus des pays développés peuvent s'estimer moins bien traités, ayant subi une stagnation, voire une baisse de leurs revenus* », convient Pascal Lamy.

230 000 emplois perdus du fait des délocalisations

La question de l'emploi est l'autre élément qui explique la montée de l'anxiété et de la colère face à une mondialisation jugée néfaste. Un rapport de la Banque de France évalue ainsi à 230 000 le nombre d'emplois perdus du fait des délocalisations. Une autre étude, de la Commission européenne cette fois, estime que le simple fait d'accorder le statut d'économie de marché à la Chine, ce qui lèverait un frein à ses exportations vers l'Union, coûterait 300 000 emplois à l'Europe.

Un danger qu'Emmanuel Combe invite à relativiser. « *En trente ans, la France a perdu 2 millions d'emplois, dont 20 % seulement, selon la direction du Trésor, sont*

imputables aux délocalisations. Ne faisons pas de la mondialisation le bouc émissaire de tous nos maux », plaide-t-il.

Antoine d'Abbundo